



HAL
open science

“ One heart, one tree ” formes, imaginaires et enjeux d’une intervention artistique urbaine in situ, hight tech.

Karine Pinel

► To cite this version:

Karine Pinel. “ One heart, one tree ” formes, imaginaires et enjeux d’une intervention artistique urbaine in situ, hight tech.. “ Le soft power des technologies artistiques ” Organisée par le programme “ Pratiques Plastiques Contemporaines et contre cultures ”, Organisée par le programme “ Pratiques Plastiques Contemporaines et contre cultures ” du RIRRA 21 Université Paul-Valéry Montpellier 3 en collaboration avec le CELAT, Centre de recherche Cultures – Arts – Sociétés, a pour programmation “ Faire monde : les devenirs de la pluralisation ”, UQAM., Mar 2024, Montpellier, France. <hal-04844501>

HAL Id: hal-04844501

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04844501v1>

Submitted on 17 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Journée d'étude internationale « Le soft power des technologies artistiques »

Organisée par le programme « Pratiques Plastiques Contemporaines et contre cultures » du RIRRA 21 Université Paul-Valéry Montpellier 3 en collaboration avec le CELAT, Centre de recherche Cultures – Arts – Sociétés, a pour programmation « Faire monde : les devenirs de la pluralisation », UQAM.

Montpellier et en visioconférence le 14 mars 2024.

<https://rirra21.www.univ-montp3.fr/fr/node/183485>

« **One heart, one tree** »

formes, imaginaires et enjeux d'une intervention artistique urbaine *in situ*, *hight tech*.

Karine Pinel

RIRRA 21, Université Montpellier III Paul Valéry
route de Mende, 34199 Montpellier cedex 5, France.

karine.pinel@univ-montp3.fr

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04208202>

Résumé :

Pour aborder la question du soft power des technologies artistiques, il s'est agi d'interroger le type de publicité, au sens kantien du terme, faite par l'œuvre d'art numérique « One Heart One Tree » sur la question écologique. Conçue par l'artiste et architecte belge Naziha Mestaoui et exploitant des technologies de pointe pour soutenir un imaginaire écologique à priori vertueux, elle a inauguré la conférence de l'ONU sur le climat, la COP 21, le 29 novembre 2015, puis a illuminé la Tour Eiffel tous les soir de 18h à 1 heure du matin jusqu'au 4 décembre 2015. Quelle séduction la haute technologie employée dans le cadre de l'œuvre exerce-t-elle pour traiter de la question écologique et pour quelle domination, tant au niveau des formes, des imaginaires et des enjeux ? L'analyse plastique critique de l'œuvre a permis de mettre la forme de l'œuvre à l'épreuve des parti pris artistiques, symboliques et technologiques.

Mots clefs :

Soft power, écologie, art numérique, *in situ*, publicité.

Pour aborder la question du soft power des technologies artistiques j'ai choisi d'analyser une œuvre d'art numérique exploitant des technologies de pointe qui soutenait un imaginaire écologique à priori vertueux, « One Heart One Tree », conçue par l'artiste et architecte belge Naziha Mestaoui¹. Il s'agit d'interroger le type de publicité, au sens kantien du terme, faite par cette œuvre sur la question écologique

Cette œuvre a pris forme par la projection lumineuse d'une forêt virtuelle conçue en vidéo mapping sur la tour Eiffel, pour l'inauguration de la conférence sur le climat de l'ONU, la COP 21 le 29 novembre 2015, puis tous les soir de 18h à 1 heure du matin jusqu'au 4 décembre. 52 000 arbres ont poussé à vue d'œil au rythme des pulsations du cœur de certains spectateurs, acheteurs

¹ Née en 1975.

d'arbres réellement plantés dans le cadre de projets de reforestation et d'agroforesterie dans cinq régions du monde (Pérou, Thaïlande, Roumanie, Australie et Maroc). L'objectif annoncé était la plantation de 100 000 arbres entre 2015 et 2018.

L'artiste a largement communiqué à l'époque, sur les valeurs qu'elle défendait grâce à cette création, sur internet par le biais des réseaux sociaux, des blogs, des sites internet. J'en donne ici les grandes lignes² : réenchanter de façon symbolique et poétique le rapport de l'homme à la nature afin qu'il puisse se sauver lui-même, ceci en partageant une expérience internationale par l'émotion et les sens ; mobiliser autour de la lutte contre le changement climatique et pour la préservation de la biodiversité par l'action citoyenne collective réinventée, positive et responsable ; connecter le visible et l'invisible, le réel et le virtuel, la technologie et la nature ; envoyer le signal aux dirigeants de ce monde que les citoyens sont concernés par le changement climatique, s'en préoccupent et sont capable d'agir contre.

Une œuvre à priori *in situ*

Cette création possède à priori les caractéristiques d'une œuvre *in situ* : elle est conçue en lien formel avec le lieu dans lequel elle est rendue visible dans la mesure où la projection lumineuse est adaptée à la configuration de la tour Eiffel grâce à l'utilisation de 30 vidéoprojecteurs qui recouvrent la totalité d'une face de l'édifice jusqu'à son sommet ; elle est en accord avec le contexte dans lequel elle s'inscrit puisqu'elle traite de questions écologiques à l'occasion de la COP 21 qu'elle a inaugurée ; en tant qu'installation monumentale éphémère, elle n'est visible que dans la temporalité spécifique de l'événement.

Une œuvre collective et participative visant à s'unir à la nature.

Sur le principe, chaque arbre de la forêt virtuelle est lié à une personne réelle qui en fait l'achat. Une application téléchargeable sur smartphone permet de capter les battements de cœur de l'acheteur par le biais de la cellule photographique du téléphone, puis envoie les données qui permettront de générer en temps réel un arbre virtuel qui poussera sur la tour Eiffel au rythme des battements de cœur de cette personne. L'œuvre traduit plastiquement la métaphore de la fusion entre l'humain et la nature : la représentation virtuelle du battement de cœur d'une personne déclenche la naissance virtuelle d'un arbre et rythme sa croissance. L'activité électrique du cœur est traduite par une électrocardiographie générique mettant en scène la rencontre, explosive, semblant figurer le Big Bang, d'un spermatozoïde lumineux avec une cellule. La division cellulaire qui en découle donne forme à un arbre virtuel.

² <https://www.kickstarter.com/projects/1188361087/1-heart-1-tree?lang=fr>
<https://vimeo.com/128313927>

Naziha Mestaoui identifie clairement la philosophie du projet à laquelle on pourrait avoir envie de souscrire. Mais l'œuvre en soutient-elle les ambitions annoncées par l'artiste ? Quelle(s) séduction(s) la haute technologie employée dans le cadre de l'œuvre exerce-t-elle pour traiter de la question écologique et pour quelle domination, tant au niveau des formes, des imaginaires et des enjeux ?

« *One heart, one tree* », une œuvre *in situ* ou une œuvre ubiquitaire³ ?

L'œuvre est poly géographique, poly temporelle et polymorphe.

Elle articule une application sur smartphone qui peut circuler dans les poches des individus à une projection monumentale située à Paris et à des plantations concrètes d'arbres qui s'effectuent dans le monde entier. L'ensemble de l'environnement 3D projeté est généré par les données de l'application mobile en temps réel, mais la croissance immédiate des arbres virtuels anticipe sur la croissance des arbres réels. Elle se structure selon le procédé de la succession. Il s'agit de susciter une série d'actions en enchainant des formes génératrices de temporalité qui pourront faire œuvre participative globale :

Phase 1 : télécharger l'application « One Heart, One Tree ».

Phase 2 : acheter un arbre.

Phase 3 : poser son doigt sur l'application pour qu'elle enregistre son rythme cardiaque.

Phase 4 : regarder sur la tour Eiffel grandir l'arbre qui porte notre nom au rythme des battements de notre cœur.

Phase 5 : enregistrer la photo de son arbre virtuel qui est numéroté.

Phase 6 : obtenir le certificat de l'arbre réel détenant le même numéro qui sera planté à l'endroit où il faut reboiser.

Phase 7 : suivre pendant 3 ans la croissance de l'arbre réel.

« *One heart, one tree* » bénéficie d'un contexte qui lui permet de fortifier sa valeur symbolique.

Elle prend le relai de la projection lumineuse bleu, blanc, rouge sur la Tour Eiffel en hommage aux victimes des attentats de Paris du 13 novembre 2015 (Saint Denis aux abords du stade de France, rues des 10^e et 11^e arrondissement, salle de spectacle du Bataclan) Elle fait suite à des pics de pollution inédits dans la capitale parisienne. Elle inaugure la COP 21.

Ces éléments analyse nous permettent ainsi d'identifier que l'œuvre est hétéromorphe et présente la faculté d'adapter sa forme sa spatialisation et sa temporalité de façon fluide.

³ L'ubiquité est la « Faculté d'être présent physiquement en plusieurs lieux à la fois ». CNRTL.

« *One heart, one tree* », une œuvre artistique ou non artistique ?

C'est une œuvre assurément technologique :

Naziha Mestaoui a utilisé le vidéomapping qui a gagné en notoriété depuis les années 2000 grâce à des campagnes de publicité de grandes entreprises comme Nokia, Samsung et BMW. C'est une technologie multimédia qui permet de projeter de la lumière ou des vidéos sur des volumes, de recréer des images de grande taille sur des structures en relief, tels des monuments, ou de recréer des univers à 360°. L'application permettant à l'artiste de projeter les arbres virtuels, et pour laquelle elle avait déposé un brevet, avait été développée grâce au logiciel de programmation «Unity» logiciel de programmation en 3D en temps réel multi-plateforme et reliée à des techniques de cartes virtuelles en trois dimensions interactives.⁴ C'est par conséquent la haute technologie qui génère les matériaux de l'œuvre : les données algorithmiques et la canalisation de la lumière permettent de générer une forêt lumineuse artificielle animée par un dessein écologique planétaire.

C'est également une œuvre issue des techniques de la mercatique (c'est-à-dire du marketing).

L'expérience esthétique est programmée comme une expérience utilisateur, la logique marketing canalisant la réception⁵. Les dossiers partenaires et citoyens qui explicitent le projet et identifient les modalités de récolte des fonds sont structurés selon ce qu'on appelle le « Mix marketing » ou, autrement dit, la « formule des 4P » qui combine 4 stratégies : la politique de produit (*product*), la politique de prix (*price*), la politique de distribution (*place*), et enfin la politique de communication (*promotion*).

La politique de produit de « *One heart, one tree* » s'exprime dans les dimensions poétique, philosophique et écologique de l'ensemble des différentes formes que l'œuvre prend.

La politique de prix se retrouve dans les différentes formules proposées, il y en a pour toutes les bourses : l'achat de l'arbre est la base mais donne accès à de multiples combinaisons ajoutant en complément des formes déclinées de l'œuvre, ou d'autres propositions écoresponsables, parfois plus commerciales telles les sneakers de la marque Veja. La dimension symbolique est liée à la valeur marchande.

La politique de distribution, c'est-à-dire l'ensemble des opérations et des circuits qui mettent un produit à la disposition des acheteurs, consiste à acheminer le bon produit, au bon endroit, au bon moment. Pour « *One heart, one tree* », elle est conçue d'une part dans une proximité avec le

⁴. Technique qu'elle avait développé depuis 2003 sous le nom d'artiste Electronic Shadow en binôme avec Yacine Aït Kaci Grâce à l'utilisation des logiciels spécifiques, les volumes sont dessinés et reproduits, afin d'obtenir des projections vidéo à grande échelle qui adhèrent le plus près possible aux endroits choisis.

⁵ Dossier partenaires <https://unfcc.int/media/518176/1-heart-1-tree-dossier-partenaires-en.pdf> et dossier citoyen <https://www.kickstarter.com/projects/1188361087/1-heart-1-tree?lang=fr>

spectateur acheteur qui recevra progressivement un ensemble composite d'éléments concrets visant à certifier et à tracer l'acquisition : une photographie de son arbre virtuel, poussant sur la Tour Eiffel, avec son nom ou son message ; une photographie de la parcelle de terrain où son arbre a été planté ; une certification, contenant plus de détails sur l'arbre ; un document Google Earth contenant le nom de l'association grâce à laquelle l'arbre est planté et la description de l'arbre et du programme de reforestation ; un rapport de suivi, deux fois par an, pendant 3 ans. Mais une telle traçabilité ne relèverait-elle pas également de moyens pour quantifier, contrôler et rentabiliser, d'autant que la certification n'est ni plus ni moins qu'un procédé de production de valeur symbolique et marchande ?⁶

Mais elle est également conçue dans un contexte mondialisé : l'ambition pour l'artiste est de faire une tournée mondiale pour transformer certains des monuments les plus emblématiques du monde en forêts de lumière tel le musée national Zayed à Abou Dabi aux Emirats arabes unis (construction commencée en 2007 toujours en cours aujourd'hui en 2024), le pont de Londres, la porte de Brandebourg à Berlin ou encore l'entrée principale de la Cité impériale de Pékin.

La politique de communication quant à elle réside dans la projection sur les architectures de la forêt d'arbres virtuels personnifiés et portant la promesse d'une incarnation réelle, le nombre d'arbres projetés devenant un indicateur qui permet de visualiser l'engagement citoyen⁷.

Cette œuvre se caractérise ainsi par un principe innovant qui réside dans la rupture avec la séparation étanche entre art, industrie et économie. Naziha Mestaoui incarne à ce titre le profil type de l'entrepreneur schumpétérien⁸ : c'est une personne considérée, et qui se considère elle-même, comme une artiste. Elle est charismatique, énergique, volontaire, s'appuie sur un système de valeurs altruistes et montre une capacité à d'une part innover en dehors des circuits de production habituels établis en inventant une nouvelle combinaison de productions associant technologie de pointe, économie, écologie et art ; d'autre part elle montre également sa capacité à fédérer, tout cela dans un apparent désintéret financier mais pour un gain de reconnaissance sociale.

Compte tenu de l'ensemble des éléments identifiés précédemment, il est possible de se demander si « One heart, one tree » relève d'une œuvre participative et collective ou si, à contrario elle active un consumérisme individualiste ?

⁶ Je rappelle qu'un tel procédé d'identification et de certification est utilisé en art par pour donner une valeur unique aux estampes.

⁷ <https://www.trendhunter.com/trends/one-heart-one-tree>

⁸ Alois Schumpeter économiste autrichien a élaboré un schéma d'analyse permettant de comprendre le fonctionnement du capitalisme dont l'entrepreneur est la figure de proue.

La question du participatif.

Le financement s'effectue sur la base d'une campagne sur Kickstarter, entreprise américaine de financement participatif, créée en 2009 et précurseur dans le domaine. Le principe, connu sous le terme anglophone *crowdfunding*, consiste en un échange de fonds entre personnes en dehors des circuits financiers institutionnels. Naziha Mestaoui justifie cette modalité de financement compte tenu de la dimension citoyenne qu'elle donne au projet et de sa volonté de fédérer, je la cite, « une communauté globale afin de co-crée une vision partagée de l'avenir que nous souhaitons vivre demain... à travers le monde »⁹. La somme récupérée se montera en définitive à 62000€ pour une participation de 946 contributeurs, ce qui, il faut en convenir, est bien éloigné de l'ambition du projet.

La question du collectif.

La figure du réseau est le procédé plastique employé pour représenter plastiquement la forêt et symboliser la création d'une communauté, celle de ceux qui vont agir contre la déforestation. Pour autant, la participation à la création de la forêt virtuelle n'est possible que si le spectateur est équipé d'un smartphone. Se pourrait-il que l'œuvre ne donne que l'illusion de communauté ?

La représentation plastique de l'activité électrique du cœur (électrocardiographie) qui tel un spermatozoïde rencontre une cellule qui va se diviser puis exploser relève indéniablement d'une approche mécaniste de l'origine de la vie. Mais n'est-elle pas mêlée à une vision à la fois autocentrée du monde, où la vie est donnée par l'humain tel un Dieu créateur, à la fois indifférenciée, effaçant les limites entre la vie virtuelle et la vie réelle, le participant étant invité à nommer son arbre comme on nomme un enfant, voire à lui attribuer son propre prénom tel un double végétal. Ne serait-ce pas là une façon de flatter l'égo du spectateur en lui offrant la possibilité de revendiquer son unicité et sa propriété, de le séduire en lui offrant la possibilité de se différencier au lieu de s'unir ?

L'action citoyenne : un mirage ?

« Nous voulons que chacun puisse se sentir responsable et agir pour les générations futures faisant de vous un co-créateur de notre avenir collectif ! »¹⁰

Indéniablement il s'agit d'une intention à laquelle nous avons envie de souscrire. Pour autant, la technique marketing employée pour financer l'œuvre ne valorise-t-elle pas l'action individuelle plutôt que la solidarité, dans la mesure où le pouvoir d'action est réduit à un pouvoir d'achat et donc à un processus de consommation encadré par du « prêt à penser » et du « prêt à agir » ? Le technosolutionnisme proposé par l'œuvre ne réduit-il pas l'engagement à un acte impulsif et efficace, déculpabilisant, fait en quelques clics ? Le principe de la mise en réseau qui est au fondement de l'œuvre permet-il la réunion, la liaison et la solidarité plutôt que la connexion et la

⁹ <https://www.lightzoomlumiere.fr/article/1-heart-1-tree-pour-la-cop21-sur-la-tour-eiffel/>

¹⁰ Ibid.

déconnexion sans entraves, sans liens établis ni discussions et sans engagements ? Enfin, n'est-il pas légitime de s'interroger sur l'enjeu qu'il y a à inaugurer la COP 21 avec une telle œuvre éphémère qui promeut l'idée que l'écologie est affaire de société¹¹ et de convergence de comportements alors que la COP 21, comme toutes les autres COP, consistent en des rendez-vous politiques internationaux à l'occasion desquels débats et discussions ont pour objet, sur le principe, de programmer des actions concrètes organisées par les Etats membres des Nations Unies ? Ne serait-ce pas à la fois faire croire au pouvoir du collectif et déresponsabiliser le pouvoir politique des états ? Ne serait-ce pas entretenir le sentiment de toute puissance tout autant que celui de la frustration et de l'échec pour maintenir coûte que coûte le système économique actuel ?

Le rapport de l'œuvre à l'écologie.

L'enjeu pour l'œuvre, annoncé Naziha Mestaoui, est la lutte contre le changement climatique et pour la préservation de la biodiversité. L'objectif à long terme de planter des arbres pourrait inscrire son format dans l'art écologique, celui qui produit des actes concrets, et sa dimension symbolique potentiellement dans l'art écologiste, celui qui prend en charge le symbolique¹².

Le contexte d'exposition de l'œuvre permet-il d'appuyer la valeur symbolique de l'œuvre ?

Après l'allocution du Président de la République française François Hollande, le secrétaire général des Nations unies Ban Ki-moon¹³ donna le coup d'envoi de deux semaines de négociations sur le climat visant à conclure un accord mondial à long terme pour que tous les pays réduisent les émissions anthropiques qui réchauffent la planète.

Il convient simplement de rappeler que les plus gros partenaires des COP, y compris de la cop 21, sont des entreprises qui émettent massivement des gaz à effet de serre. Quelques-unes d'entre elles : EDF et Engie dont les émissions provoquées par leurs centrales à charbon sont équivalentes à près de la moitié des émissions de la France ; Air France qui est opposée à la réduction des émissions dans le secteur de l'aviation ; Renault-Nissan qui fabrique des automobiles extrêmement polluantes ; Suez Environnement qui est connue pour sa participation au lobby pro-gaz de schiste français. D'autre part le problème avec les Accords de Paris est qu'aucune sanction n'est prévue en cas de non-respect des promesses annoncées, et qu'aucun contrôle régulier n'a été mis en place.

¹¹ Par distinction avec ce qui appartient à la vie privée (*idion*). Hannah Arendt. L'Humaine condition, Gallimard, 2012, p 79.

¹² Il est ici fait référence aux distinctions faites par Bénédicte Ramade, historienne de l'art, critique et commissaire indépendante dans le catalogue d'exposition « Courants verts - Créer pour l'environnement ». Ardenne Paul, Audouin Alice, Germont Lauranne, Ramade Bénédicte. « Courants verts - Créer pour l'environnement », Le Bord de l'Eau, Lormont, 2020.

¹³ Diplomate et homme politique sud-coréen, huitième secrétaire général des Nations unies.

Quels rapports les partenaires qui ont permis la réalisation de l'œuvre ont-ils à l'écologie ?

Naziha Mestaoui a collaboré avec l'entreprise *Pur project*¹⁴ qui a apporté le principe d'achat, de personnalisation, de certification et de traçabilité des plantations d'arbres et qui assure le suivi des programmes de plantation en collaboration avec de nombreuses ONG et Fondations. C'est une entreprise sociale qui s'est spécialisée dans la restauration des écosystèmes naturels à partir de collaborations avec des petits producteurs du monde entier¹⁵.

Certains parmi leurs partenaires sont vertueux, d'autres beaucoup moins parmi telles certaines entreprises du CAC40 : BASF : fabrique toujours le pesticide « Régent TS » tueur d'abeilles. Nescafé (Nespresso), multinationale du café, est liée à la multinationale Nestlé, une des dix entreprises qui génèrent les plus de pollution plastique au monde, et est une reine du greenwashing par des partenariats avec Rainforest Alliance, National Geographic). Elle est mise en cause pour du travail d'enfants, l'utilisation de pesticides et d'engrais, la consommation massive de carburant fossile pour les machines agricoles et les transports. Unilever (thé lipton, axe, dove, cif, maille, knorr) est également dans le classement des dix entreprises qui génèrent les plus de pollution plastique au monde. Olam, entreprise singapourienne de négoce et de courtage de denrées alimentaires, est un gros producteur d'huile de palme responsable de la déforestation du Gabon.

L'œuvre elle-même est-elle vertueuse ?

Selon des rapports produits par Greenpeace, la pollution de l'industrie du net aurait un impact sur le climat comparable à celui du secteur de l'aviation. Par ailleurs, le projet a permis la plantation de 100 000 arbres entre 2015 et 2018, mais dans le monde actuellement 2.400 arbres sont coupés toutes les minutes ce qui représente la disparition de 100 000 en 40 minutes.

Conclusion

Ce que cette analyse nous permet de conclure c'est que l'œuvre produite ne soutient assurément pas les ambitions écologique, philosophiques, éthiques ni même artistiques avancées par Naziha Mestaoui. L'artiste entrepreneuse n'a pas pu poursuivre les actions qu'elle avait initiées car elle est décédée en 2020. L'ensemble de l'œuvre apparaît comme une production en accord avec des valeurs dominantes de notre temps postmoderne, apte à soutenir la logique décomplexée ultralibérale.

¹⁴ Depuis la COP 21, l'entreprise a modifié son nom est devenue « pur.co » et a réduit le nombre de ses partenaires. <https://www.pur.co/about-us/>